

En ce qui concerne la situation économique du Brésil, je vous l'ai déjà signalés.

Au Chili, nous avons presque tous les ouvriers et les paysans sous l'influence de notre parti Communiste. Malheureusement, par suite au manque d'éducation politique, notre parti remplit plutôt le rôle d'un parti social-démocrate que celui d'un parti communiste. La situation du pays lui a donné la possibilité de jouer un rôle très important, mais il n'a jamais compris son rôle de parti de classe et il y a toujours été trompé par la petite bourgeoisie qui utilise son influence sur les masses pour favoriser ses intérêts. En 1924, il y a eu une révolution faite par les jeunes soldats, fils de la petite bourgeoisie, à laquelle ont participé les ouvriers. Ils ont pris le pouvoir en collaboration avec les organisations ouvrières. Ils ont adopté une série de décrets sur la législation sociale : confiscation des terres, journée de 8 heures de travail, assurance du travail, contrôle des syndicats sur la production minière, sur les transports, le commerce, les banques, etc. Il va sans que tout cela n'est pas appliqué, parce que l'impérialisme américain a menacé de supprimer les emprunts, et ces lois étaient mises en vigueur. Par une pression économique et même une pression armée, l'impérialisme nord-américain peut toujours être victorieux.

Maintenant, à Venezuela, il y a déjà eu deux ou trois essais de révolution. Nous sommes maintenant dans une période où, à bref délai, nous aurons une révolution appuyée par les paysans et les éléments de la petite bourgeoisie. Dans tout ce mouvement de la petite bourgeoisie et des paysans, le mouvement ouvrier et communiste joue un rôle très important et, dans la plupart des cas, peut aussi prendre la direction à l'exception de l'Argentine où il y a déjà un développement du mouvement ouvrier, et où les partis et les classes sont déjà nettement définis, dans tous les autres pays la masse des travailleurs anarchistes, syndicalistes, ou bien parfois adhérents au parti socialiste, sont tous sympathisants de la Russie des Soviets. Ils savent que la révolution doit se placer sur le terrain économique : la terre aux paysans, travail en commun. C'est pourquoi au Venezuela, quoique nous n'ayons qu'un petit groupe communiste, les chefs de la petite bourgeoisie cherchant de collaborer avec lui pour s'engager dans la lutte armée contre les grands propriétaires fonciers et acceptent aussi un parti de notre programme. En Bolivie, malgré la répression brutale, des groupes révolutionnaires défendant le communisme a surgi dernièrement ; nous ne les connaissons même pas. Ils ont été dissous aussitôt par le gouvernement réactionnaire, mais leur action a rencontré un écho dans la masse ouvrière et paysanne, démontrant que l'esprit révolutionnaire existe dans cette masse.